

Estelo d'or aval que pihavo d'aigo, e i a chama la vio. Alouro Estelo d'or i a dich :

- Oh! La vio i è iqui... passé mac iqui ent aquel bosc iqui, passé ôuto, après ané... !

I èro mal vestio... ma i èro tantou bello e tantou gentilo e preicavo tant bèn e quiel i a chama, i a dich: - Ma sè souleto ?

- Noun, soun pas souleto, ai la mio mairastro, la mio mama l'ai pu, i è amoun à caso coun la mio sourrastro.

E alouro quiel i è ana preica-ié a souo mairastro, e i a chama se i d'navo aquelo fiho que quiel se sarò maria ensem, venio pi piha-lo... e la mairastro a dich si si qu'i la d'navo, e qu'al venesse puro tal jourm, mi sai pas mi, quinze jourm après... e i se soun buta bèn d'acòrdi e quiel venio... Après, quouro l'èro lou jourm que quiel arubavo, la mairastro a strema Estelo d'or sout dal val, e Brelo d' l'ase, l'a bèn vestio e bèn penchena, e pi avio un bèl mouchet, un bèl foulard perqué d'aquii temp i chapèl s'usàven gnanco.

Alouro tout acò couatavo bèn la Brelo d'l'ase... i èro pi bruto, ma pròpi bello; la souo maire i l'a facho la pu bello que i-a pougu. Après quiel è vengu.... esmiavo bèn que' quello l'èro nin aquelo... ma...

Al a vist que i èro touto mousounò parèi, qu'avio lou mùsou lounc iqui, e i a dich qu'avio mal à i dènt, que i pouhio nin ista ; moument, i èro un chanetin bèl blanc, e s'è buta à japa :

- jip, jap, jip, jap, Stelo d'or sout dal val
Brelo d'l'ase s'al caval !

Quouro quiel avio jo buta la fiho s'al caval, lou chanet balavo iquiòuto :

- jip, jap, ...jip, jap, Stelo d'or sout dal val

Brelo d'l'ase s'al caval !

E alouro lou "principe" a dich :

- Ma, l'èi pas poussibou.... e quiel iqui sarè pi enca nin aquelo ! al è cala chabal, al è ana ilai, al a vist lou val... al a vist lou val... al è' na, al a aussa lou val... e Brelo d'l'ase coun tûchi aquii ferpet que al avio s'la tèsto.... Alouro a chapa subit Brelo d'l'ase, l'a tira en terro dal caval.... e sa maire encà ensem, e al s'è piha Estelo d'or, l'a mounta s'al caval... anarè enca d' curso uro [rires]... Après i an fach noce grande grosse, e nous, sèn ista ici e nous an gnanco d'na na quiapo d' prus.

Rino de CHOTO (Caterina LUCIANO)

Etoile d'or et bouse d'âne (12-1)

Il était une fois une maman qui s'était remariée ; elle avait été veuve et avait une petite fille, mais cette fillette était laide... et le mari qu'elle avait pris avait lui aussi une petite fille, mais très belle et très gentille. Et la sienne était méchante. Aussi cette femme faisait toujours travailler la belle fillette... et la laide passait après... la gentille faisait du travail par-devant, et l'autre le défaisait par derrière, ainsi faisait-elle.

Sa mère alors, la frappait et lui disait qu'elle ne l'avait pas fait ; tu sais, si la première allumait le feu, l'autre arrivait et l'éteignait...

Après, un beau jour, sa mère a pensé :

- Attends un peu, demain je l'enverrai garder en montagne, je lui donnerai une grosse poupée de laine, et si elle ne me la file pas toute, demain soir lorsqu'elle redescendra, je la battrai et elle n'aura rien à manger !

Alors, elle a fait ainsi, elle lui a mis le mouchoir, lui a fait une grosse poupée de laine, lui a donné la quenouille et lui a dit :

- Tu iras aujourd'hui au pâturage garder les bêtes, hein ? Quand tu seras là-haut, tu fileras toute cette laine et si tu redescends sans avoir mis la laine toute en pelotons, moi, ce soir, je ne te donnerai rien à manger !

Et la fillette partit en pleurant, et elle se disait :

- Mais comment ferai-je, comment ferai-je... pour filer toute cette laine ? Elle monta là-haut, mit ses vaches au pâturage pour qu'elles mangent et puis elle se remit encore à pleurer. Et pendant qu'elle était là à pleurer, elle vit là-haut sur une roche une belle femme qui lui dit :

- Qu'as-tu fillette à pleurer comme ça ?

- C'est ma marâtre, elle m'a donné tellement de laine à filer... mais comment vais-je faire pour toute la filer ? Pour toute la mettre en peloton ? et tout ?... Je ne peux pas, non je ne peux pas ! Et si je retourne à la maison sans avoir terminé, ils me frapperont, et ils ne me donneront plus à manger !

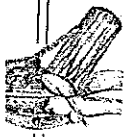
Alors, la femme lui dit :

- Porte-la donc ici, moi je t'aide !

Et la fillette monta, la lui apporta et la femme dit :

- Pends la queue de "Môri" !

- Pends la queue de "Môri" ! Après, viens ici avec moi ! Moi, eh bien, je dois être peignée. Tu me peigneras un peu !



Eh alors, la fillette redescendit, pendit le mouchoir à la queue de "Mòri", et puis elle remonta et alors cette femme-là, qui était en fait la sainte Vierge, posa sa tête sur la fillette et lui dit :

- Comme ça... cherche-moi un peu !

Et alors, celle-ci cherchait là-dedans, dans les cheveux, la peignait et la Madone lui demandait :

- Que trouves-tu fillette, là-dedans ?

- De l'or et de l'argent !

- Que trouves-tu fillette, là-dedans ?

- De l'or et de l'argent !

Et après la nuit tomba... la fillette descendit de la roche, et dans le mouchoir de "Mòri" il y avait tous les pelotons faits, tous bien faits. La Sainte Vierge lui dit ainsi :

- Lorsque tu passeras sur le pont en bas, et que tu entendras un coq chanter, tourne la tête vers ici, en haut !

Et alors, celle-ci redescendit contente ; elle se disait : - Ce soir, ... les parents... ! Oh va, elle me donnera à manger, va maman ! (Je ne sais pas en fait si elle l'appelait "maman" ou comment elle l'appelait, car elle était si méchante, et elle la tenait tellement mal habillée, tout le temps). Alors, elle redescendit, et sur le pont, elle entendit le coq faire "qui-quinqui" ... elle tourna son visage vers la montagne et il lui descendit une étoile d'or sur le front. Elle arriva comme cela à la maison... sa marâtre avait déjà préparé le bâton... car elle pensait bien sûr qu'elle n'aurait pas pu filer la laine... Mais non ! Elle trouva la laine toute filée, toute mise en pelotons, et en plus encore, la fillette avait une étoile d'or sur le front !

- Mais comment as-tu fait ?

- Je n'ai rien fait ! Il y avait une si belle femme là-haut. Elle m'a dit d'aller la peigner et j'ai pendu la laine à la queue de Mòri... et elle... eh bien je l'ai peignée, et ce soir, lorsque j'ai fini, je suis redescendue, et j'ai trouvé tous les pelotons faits. Elle a bien dit toute la vérité.

Et après je suis passée sur le pont en bas, et elle, elle m'avait dit de regarder vers là-haut lorsque le coq chanterait...

Sa marâtre la rage au cœur :

- Et demain, fait-elle à sa fille, tu iras toi hein ! et tu te prendras aussi de la laine, tu monteras là-haut, et tu feras comme elle ! Et l'autre souillon

regardait ça d'un mauvais œil, mais le lendemain matin, elle partit quand même, elle mena les bêtes en montagne... elle donnait des coups aux vaches en montant sur le chemin ; puis elle arriva là-haut... et elle maltraitait ces pauvres bêtes... Et justement la belle femme, là-haut, est également sortie... c'était la Madone...

- Que fais-tu fillette ?

- Ce que je fais ? Ce que je fais ? [ton méchant].. ces vaches là, sont bien méchantes !

- Oh ! Va... laisse cela, prends cela, prends ta laine en bas à la queue de Mòri, et ensuite, viens un peu ici avec moi !

- Eh, ça va ! [ton malgracieux].

Alors elle monta, pendit la laine là, à la queue de "Mòri", elle monta, et alla là-haut.

- Peigne-moi un peu, dit elle, moi, j'ai tellement mal aux bras !

- D'accord !

Et elle se mit là... elle tirait les cheveux... elle faisait la sauvage.

Et après la femme dit :

- Que trouves-tu fillette là-haut dessus ?

- De gros poux et de grosses lentes ! De gros poux et de grosses lentes ! Et alors, elle resta encore un peu avec la Sainte Vierge qui lui demanda encore :

- Que trouves-tu fillettes là-haut dessus ?

- De gros poux et de grosses lentes !

Puis il se fit nuit, et la Sainte Vierge dit à cette fillette, cette sale fille si déplaisante, elle dit :

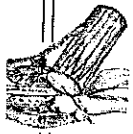
- Va, redescends, tu prendras la laine à la queue de "Mòri", et puis ensuite lorsque tu passeras tout en bas sur le pont, tu entendras un âne braire, et tu regarderas vers le haut, vers la montagne.

- Ça va, ça va ! [ton malgracieux].

Elle redescendit, elle alla prendre la laine, mais pour ce qui est de la laine, Mòri avait chié sur le foulard et tout était souillé...

Elle se mit déjà bien en colère... et donna une rossée, une volée de coups aux vaches, en les poussant vers le bas de la vallée ; elle passa sur le pont, entendit l'âne braire : Hi Ha ! Hi Ha ! Hi Ha ! Hi Ha !

Elle retourna la tête, regarda vers le haut et une belle crotte d'âne vint se mettre sur son front. Elle arriva ainsi à la maison... Sa mère la vit, encore



plus laide ainsi, car elle était naturellement laide... mais là, elle était encore pire. Elle lui apporta la laine pleine de nœuds et sale, et au lieu d'avoir l'étoile d'or, elle avait une crotte d'âne sur le front. Alors la mère gronda bien sa fille, et cria beaucoup. Elle ne lui aura pas même donné à manger, tellement elle était en colère.

Puis trois ou quatre jours passèrent, et passa par là un beau jeune homme qui avait perdu le chemin de sa maison ; et justement, Etoile d'or était en bas qui puisait de l'eau, et lui, il lui demanda son chemin. Alors Etoile d'or lui répondit :

- Oh ! Le chemin est ici... passez donc ici dans ce bois, vous montez, et vous continuez !

Elle était mal habillée, mais elle était tellement belle et gentille et elle parlait si bien, et lui il lui demanda, il lui dit :

- Mais vous êtes seule ?

- Non, je ne suis pas seule, j'ai une marâtre, car ma maman je ne l'ai plus, elle est là-haut à la maison avec ma demi-sœur.

Et alors celui-ci alla parler à sa marâtre, et il lui demanda si elle lui donnerait cette fille car il aurait voulu se marier avec elle, il reviendrait ensuite la chercher..

Et la marâtre dit que oui, qu'elle la lui donnait, et qu'il vînt plutôt tel jour, je ne sais pas quand moi, quinze jours après... et ils se mirent bien d'accord ; et lui il reviendrait ce jour-là.

Après, le jour où il devait revenir, la marâtre cacha Etoile d'or sous un van, et habilla bien et peignit bien Crotte d'âne... puis elle lui avait mis un beau mouchoir de tête, un beau foulard, parce qu'à cette époque-là, on n'utilisait pas encore les chapeaux. Et bien sûr tout cela cachait bien la crotte d'âne. Elle était laide, mais très bien habillée ; sa mère l'avait faite la plus belle qu'elle avait pu. Après celui-ci est venu... Il lui semblait bien que cette fille n'était pas la même... mais... Il vit qu'elle avait un long museau... elle lui dit qu'elle avait mal aux dents, et qu'elle ne se sentait pas bien... et au même moment, un beau petit chien blanc se mit à aboyer :

- Jip, jap, jip, jap. Etoile d'or sous le van,
Crotte d'âne sur le cheval !

Et lorsqu'il mit la fille sur son cheval, le petit chien dansait tout autour en aboyant :

- Jip, jap, jip, jap. Etoile d'or sous le van,
Crotte d'âne sur le cheval !

Ce manège était si étrange que le prince dit :

- Mais, ce n'est pas possible... celle qui est là n'est pas la bonne !
Il descendit de sa monture, alla là-bas, vit le van s'y dirigea, le souleva et découvrit Etoile d'or dessous... C'était bien sûr Crotte d'âne qui avait tous ces bouts de tissus sur la tête. Alors il la saisit aussitôt, l'enleva du cheval ; et la fit déguerpir elle et sa mère, puis il prit Etoile d'or, la mit sur son cheval, et partit avec elle au galop... A coup sûr il court encore maintenant ! [Rires]. Après ils firent de grandes noces, et nous, nous restâmes ici, et ils ne nous donnèrent même pas un morceau de poire.

Conté le 28-03-1991 par Rino de CHOTO, sobriquet de Caterina LUCIANO née le 13-02-1929 au hameau de l'Arbourné, Sainte Lucie de Coumboscuro (Val Grana, province de Cuneo). Rino de CHOTO a un repertoire assez riche qu'elle a pratiqué en famille toute sa vie.

Autre version publiée dans les pays d'Oc

SEIGNOLLE Claude *Contes du Périgord - contes merveilleux et facétieux.* Royer / Contothèque. Maisonneuve et Larose. Paris. 1996. Les deux fille de la veuve (français), pages 117-119.